

**Zeitschrift:** Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

**Herausgeber:** Société d'Etudes Economiques et Sociales

**Band:** 47 (1989)

**Heft:** 3

**Artikel:** Ecologie-économie : réapprendre la sagesse

**Autor:** Bergier, Jean-François

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-139854>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Ecologie — Economie: réapprendre la sagesse

Jean-François Bergier,  
Professeur à l'EPFZ,  
Président des Rencontres Suisses,  
Lausanne

Nous sommes tous tributaires, étroitement, de notre environnement et de notre économie. L'un constitue le cadre physique de notre existence, l'autre nous en assure les moyens. Or, le cadre comme les moyens imposent à l'action des hommes des sortes de seuils, en-deçà desquels nous ne pourrions survivre dans des conditions matérielles et morales décentes. Un environnement trop affecté par nos entreprises compromettra irrémédiablement l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la terre qui nous nourrit, le feu qui nous réchauffe sans nous brûler. Une économie bloquée par trop de contraintes écologiques nous ferait retomber dans l'état de sous-développement dont l'Europe n'est sortie, lentement, que depuis quelques générations; les frustrations qui en résulteraient viendraient à déchirer les égalités politiques et sociales fragiles que nous avons mises en place; elles menaceraient nos libertés acquises.

Mais c'est au-delà de ces deux seuils d'exigence minimale que se situe le vrai problème écologie-économie. Car il ne suffit pas que l'environnement soit à la limite du supportable, il faut qu'il reste aussi agréable que possible, qu'il offre cet espace de détente, cet objet d'émerveillement qu'est la Nature, de l'infiniment petit au plus vaste horizon. Il ne suffit pas non plus que l'économie nous assure notre simple survie, il faut qu'elle nous offre un peu de superflu, ou la liberté d'un choix de consommation.

C'est donc quelque part entre les deux seuils d'une écologie et d'une économie tout juste suffisantes qu'il faut tracer la ligne d'équilibre. Or, notre marge d'intervention s'est, récemment, considérablement réduite. Privilégier l'économie dans le sens d'une croissance quantitative incontrôlée, c'est compromettre l'environnement et donc, à long terme, aussi nos conquêtes matérielles les plus légitimes. Rendre à la nature tous ses droits, c'est — compte tenu de la surpopulation de notre planète — menacer notre bien-être et en condamner l'accès aux populations qui ne l'ont pas encore atteint; c'est aussi nous exposer au retour de tous les dangers dont la nature même nous menace et que nous avons mis des siècles à maîtriser, d'ailleurs incomplètement. Tracer la ligne d'équilibre, c'est donc évaluer et choisir quels risques nous voulons courir demain.

Les Rencontres Suisses ont-elles vocation de tracer une telle ligne? Sûrement non; pareille ambition dépasse les compétences et les moyens de notre association. Du moins ont-elles estimé opportun de contribuer à rendre le problème plus sensible à chacun, puisque chacun est directement, activement concerné. Elles ont voulu être fidèles, une fois de plus, à leur vocation en suscitant hors de toute polémique et de toute émotion superflue la rencontre de personnes ou d'institutions que leurs buts paraissent opposer, pour en faire des partenaires. Sans cette rencontre, le problème ne sera jamais résolu.

Il serait dangereux, cependant, de vivre d'illusions.

L'illusion, d'abord, que chaque Etat puisse être en mesure de résoudre pour lui-même, par ses choix législatifs et par l'éducation de la conscience de ses citoyens, un problème qui, de toute évidence, est à l'échelle de la planète entière. La Suisse ne peut rester isolée. Mais elle doit jouer ici un rôle dynamique. Avec, sur son petit espace, une exceptionnelle diversité de conditions naturelles, mais un très haut niveau de développement économique, elle propose un cas de figure, un vrai laboratoire de la rencontre écologie-économie. Elle assume ainsi une responsabilité particulière dans le concert des nations, une fonction pilote.

L'illusion, ensuite, que nous soyons libres par rapport à l'histoire, à une longue évolution. Car les seuils évoqués tout à l'heure se sont déplacés, la ligne d'équilibre n'est pas stable. On oublie trop facilement que la situation délicate où nous nous trouvons à présent est la suite d'un affrontement millénaire entre l'homme et la nature, d'un réajustement constant de l'équilibre compromis pas toujours seulement en faveur des hommes et de leur économie.

Du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère, la forêt d'Europe recula de moitié sous la hache des hommes; c'est-à-dire beaucoup plus dangereusement qu'au cours des deux derniers siècles. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, localement, et dès le XVI<sup>e</sup> à l'échelle des Etats, il fallut intervenir pour freiner un déboisement qui compromettait l'équilibre. Nos ancêtres, avec un instinct plus sûr que leurs connaissances, identifièrent le risque et réussirent à le prévenir. Ils luttaient pourtant quotidiennement contre la faim. Leur exemple, leur détermination et, l'un dans l'autre, leur sagesse à long terme méritent aujourd'hui d'être reconnus. car ce n'est que dans cette perspective historique que la contradiction entre écologie et économie sera transformée en deux valeurs complémentaires dans lesquelles nous trouverons notre bien-être, notre liberté et notre bonheur.